



#### Yusra Mardini

Nageuse olympique et Ambassadrice de bonne volonté du HCR, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Née à Damas, elle a fui la guerre en Syrie en 2015 et vit actuellement en Allemagne. Elle a participé aux Jeux olympiques de Rio au sein de l'équipe olympique des réfugiés et espère à nouveau participer aux Jeux olympiques de Tokyo, en 2020.

Yusra Mardini avec les élèves de l'école primaire de Taimei à Tokyo. © UNHCR

Série : Les amis du Japon

## Réaliser l'impossible : la réfugiée syrienne « ambassadrice-nageuse »

Réfugiée syrienne, nageuse olympique et ambassadrice de bonne volonté du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, Yusra Mardini est venue en août 2017 en visite à Tokyo, ville qui accueillera les Jeux olympiques de 2020, pour raconter son terrible parcours et sensibiliser les gens à la cause des réfugiés.

« Pour peu qu'on leur en donne la chance, les réfugiés sont capables d'exploits extraordinaires. » Yusra Mardini ne se contente pas de belles paroles. En 2015, elle a fui la Syrie en guerre pour se réfugier en Allemagne. En 2016, elle a participé aux Jeux olympiques de Rio au sein de la toute première équipe olympique d'athlètes réfugiés. Désormais ambassadrice de bonne volonté du HCR, elle représente les plus de 65 millions de personnes à travers le monde déplacées de force. Elle espère devenir une source d'inspiration pour d'autres réfugiés en les aidant à concrétiser leurs rêves.

Yusra Mardini souhaite avant tout transformer l'image négative des réfugiés. Invitée en janvier dernier à la réunion annuelle du Forum économique mondial, elle a déclaré : « Le terme "réfugié" devient une insulte, un mot prononcé pour blesser et humilier. Mais nous n'avons pas à avoir honte si nous conservons notre identité. » Yusra Mardini décrit les réfugiés comme des « survivants, qui possèdent tous des talents et des compétences, et qui ont dû fuir leur pays pour échapper à la persécution ». L'étiquette de réfugié dissimule le fait que ces gens sont des « médecins, avocats, mères ou frères qui ont beaucoup à offrir ».

Yusra Mardini se souvient de la Syrie de son enfance comme étant « un pays dynamique avec un peuple bon et généreux ; un centre d'art, de culture et de civilisation ». Jusqu'en 2011, la Syrie accueillait chaque année plusieurs millions de visiteurs. Yusra Mardini a grandi à Damas, la



Yusra Mardini (à gauche), a traversé la Hongrie avec d'autres réfugiés pour arriver en Allemagne en 2015. © UNHCR/Lam Duc Hien



Yusra Mardini plongeant au départ du 100 mètres nage libre aux Jeux olympiques de Rio en 2016. © UNHCR/Benjamin Loyseau

capitale du pays. Son père, entraîneur professionnel de natation, lui a appris à nager dès l'âge de trois ans. Elle s'entraînait sept jours par semaine. Cette discipline de fer l'a conduite jusqu'aux Championnats du monde 2012 de la FINA, à Istanbul.

Lorsque la guerre a éclaté, Yusra Mardini a tenté de continuer à vivre normalement, d'aller à l'école et de s'entraîner. Mais quand elle a dû sortir précipitamment de la piscine pour échapper aux bombes, elle a su qu'il était temps de partir. À 17 ans, elle s'est enfuie avec sa sœur, nourrissant l'espoir que le reste de sa famille pourrait ensuite les rejoindre. Elles ont voyagé pendant 25 jours à travers le Liban et la Turquie. Sur la côte, elles sont montées à bord d'une petite embarcation surchargée pour tenter de rallier la Grèce en traversant l'Adriatique. Quand le moteur du bateau est tombé en panne, Yusra Mardini, sa sœur et deux autres passagers ont sauté à l'eau. Elles ont nagé en haute mer, tout en empêchant le bateau de chavirer. Au bout de trois heures et demie, le bateau et ses vingt passagers, dont la plupart ne savaient pas nager, ont accosté sains et saufs sur l'île grecque de Lesbos.

Yusra Mardini a été accueillie comme réfugiée en



Des membres de l'équipe olympique des réfugiés au village olympique de Rio en 2016. © UNHCR/Benjamin Loyseau



Yusra Mardini a été nommée ambassadrice de bonne volonté du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. © UNHCR

Allemagne. Elle a repris son entraînement, redoublant de volonté. « Je me sens bien dans l'eau. Sans la natation, je ne pense pas que j'aurais survécu. La natation nous apprend à avoir de la patience et à être passionnés. Au final, elle nous apprend à nous battre. »

Sélectionnée au sein de l'équipe olympique des réfugiés pour les Jeux olympiques de Rio en 2016, elle s'est jointe à des sportifs d'autres pays, unis sous le drapeau olympique, symbole de paix et de respect. Tous ont été très honorés de représenter la communauté des réfugiés.

Lors de sa visite au Japon, Yusra Mardini a raconté son terrible parcours à des élèves du primaire. « J'ai été ravie de pouvoir parler avec des enfants de la natation, des Jeux olympiques et de la ténacité qui permet d'atteindre ses objectifs. Les enfants ont une capacité d'ouverture inouïe. Ils n'ont pas de préjugés, ils prennent les choses et les gens comme ils sont. J'adore ça. »

Yusra Mardini veut participer aux Jeux olympiques de Tokyo en 2020 et améliorer ses temps. « On me dit que je ne réussirai pas à décrocher la médaille d'or, mais je sais que je peux encore repousser mes limites, continuer à me battre et réaliser l'impossible un jour. »